

PIERRE SAUREL

Les jeunes dopés



BeQ

Pierre Saurel

IXE-13, l'espion play-boy # 008

Les jeunes dopés

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 719 : version 1.0

Les jeunes dopés

Illustration : Hervé Daignault.

Collection *IXE-13, l'espion play-boy*
gracieuseté de Jean Layette

<http://www.editions-police-journal.besaba.com/>

*Dans l'édition originale,
certains passages sont illisibles.*

I

Au bord de l'abîme

C'est devenu une véritable calamité.

Les statistiques prouvaient hors de tout doute que la grande majorité des jeunes, des étudiants pour la plupart, s'adonnaient à la drogue.

Plusieurs fumaient de la marihuana, d'autres employaient le L.S.D.

Maintenant, plusieurs étaient d'avis que ces drogues étaient inoffensives, ou presque.

Certains déclaraient même :

– On devrait permettre à tout le monde de fumer la marihuana. Il n'y a aucun danger, on ne s'habitue pas.

C'était peut-être la vérité, mais le problème n'était pas là.

On commençait maintenant à se poser des questions.

– Pour quelles raisons ces jeunes prennent-ils ces sortes de dope ?

C’était sûrement pour devenir ou encore, faire croire qu’ils étaient des hommes.

– Si ces drogues sont inoffensives, les jeunes ne l’admettent pas. Ils croient réellement que c’est de la véritable dope. Il se fait un commerce infâme. Puis, les jeunes veulent goûter un peu plus au fruit défendu. On laisse de côté ces drogues qu’on dit inoffensives pour en prendre de beaucoup plus dangereuses. Voilà, le véritable problème.

La roue tournait et rien ne semblait vouloir l’arrêter.

Les jeunes prenaient de plus en plus de drogue mais pour acheter cette drogue, il leur fallait de plus en plus d’argent.

Au tout début, c’était assez facile, on contait quelques bonnes blagues aux parents et les élèves les plus habiles obtenaient un surplus d’argent.

Mais ce surplus n'était plus suffisant.

Et les jeunes se disaient :

– Si nous n'avons pas de cette drogue, nous ne pouvons pas vivre.

Et plusieurs filles agissaient de la même façon que les garçons.

On mêlait souvent la drogue à la boisson, on devenait de véritables hallucinés et dans les endroits où ces jeunes se réunissaient, on disait qu'il y avait souvent des orgies.

Les policiers avaient même fait quelques descentes.

– Nous avons trouvé des jeunes filles qui n'ont pas dix-huit ans, elles étaient ivres, ou bien droguées.

– Moi, j'en ai trouvé une sur un lit, elle était complètement nue.

– J'ai vu pire que ça, dit un autre. Lorsque nous sommes arrivés, deux jeunes, un garçon et une fille, se faisaient l'amour, sur le sol, devant leurs compagnons. Eh bien ! ça ne les a pas dérangés. Ils ne savaient même plus ce qu'ils

faisaient.

Des jeunes filles, ayant perdu momentanément la raison, s'adonnaient aux pires bassesses.

– Moi, si j'avais voulu, ce soir-là, j'aurais pu faire l'amour avec plusieurs d'entre elles. Elles ne m'auraient rien refusé et pourtant... ce sont de bonnes filles.

Mais les policiers, les juges, commençaient à en douter.

– Ce sont peut-être des jeunes de bonnes familles, mais de là à faire une bonne vie, il y a une différence.

– La drogue est responsable de tout ça.

– Ils sont malades.

– Oui, mais ils sont au bord de l'abîme.

Quelques jeunes gens, pour obtenir l'argent que leur refusaient maintenant leurs parents, avaient commis quelques vols.

Les policiers avaient même opéré des arrestations.

Mais jusqu'ici, les juges s'étaient montrés

conciliants.

Ces jeunes avaient des parents connus, des parents riches et on ne voulait pas ternir leur réputation.

– Doit-on salir le nom d'une famille parce qu'un membre est malade ?

– Arrêtez les véritables responsables, ceux qui distribuent la drogue à ces jeunes.

Mais en haut lieu, on s'inquiétait.

Certains vols ont bien réussi, les jeunes deviennent de plus en plus audacieux. Aujourd'hui, ils volent pour satisfaire leurs instincts, tout simplement, mais ils s'habituent à voler, à gagner facilement de l'argent.

Des filles, jeunes, de bonne réputation, avaient accepté de se prostituer pour quelques dollars. Elles avaient besoin d'argent pour acheter leur dope.

– Ce ne sont pas des filles de vie, ça les répugne même de faire ça. Mais petit à petit, elles s'habitueront. Elles trouveront ça normal. Et un jour, elles feront les mêmes actes pour obtenir de

l'argent pour une robe, un bijou... et elles tomberont lentement entre les mains de la pègre.

Les policiers, prévoyants, voyaient venir la catastrophe.

– Ceux qui vendent la drogue aux jeunes sont des maîtres, des rois de la pègre.

– Pour que ça leur rapporte, fit un détective.

Mais un officier déclara :

– Attendez, vous me comprenez mal. Parmi ces jeunes, il y a des fils d'avocats, de juges, même des policiers. Ces jeunes peuvent fournir des renseignements précieux à la pègre. D'autres sont fils de banquiers ou encore, de propriétaire de très riches commerces. Un beau jour, vous entendrez parler d'un vol spectaculaire, minutieusement préparé, grâce à quoi ? Grâce à toutes ces informations que ces jeunes fourniront.

– C'est possible.

– C'est non seulement possible, mais c'est sûr. Et les filles, elles sont jeunes, jolies, aguichantes pour la plupart, des filles qui ont reçu une bonne éducation, qui parlent bien. On les attire vers la

prostitution et à dix-sept ou dix-huit ans, elles deviendront des professionnelles, des jouets entre les mains de la pègre.

Et l'officier ajouta :

– On paie cher pour une fille, jeune et qui semble sans expérience. Pendant deux ou trois ans, elle est une petite mine d'or.

Mais les parents ne voulaient pas coopérer.

– Il faudrait arrêter tous ces jeunes, les mettre en cellule, les forcer à parler, quitte à ce que le scandale éclate.

Mais on n'osait pas.

– Pour sauver quelques jeunes, nous ruinerons des tas de réputation. Les parents sont prévenus et nous surveillons tous ces jeunes. Nous empêcherons le pire.

Et pourtant, presque toutes les semaines, des jeunes filles en pleurs annonçaient à leur [*mot absent*] même qu'elles étaient enceintes.

Des jeunes, passaient devant la cour juvénile. On les accusait de vol. Ils s'en tiraient vu que c'étaient leur première offense, vu que leurs

parents étaient connus et qu'on croyait qu'ils allaient faire beaucoup mieux.

– Ces jeunes sont aux études, plusieurs réussissaient bien. Un beau jour, ils seront plus sérieux. Ce n'est qu'une mauvaise passe dans leur vie, nous aussi, nous avons été jeunes.

Mais si les policiers et les juges étaient cléments, si on croyait encore au miracle, certains enquêteurs, eux, ne s'arrêtaient pas aussi facilement.

Ces hommes travaillaient pour le gouvernement fédéral.

Ils avaient un travail à accomplir et peu leur importait qu'il y ait scandale ou non, ils devaient faire leur devoir.

Et ce jour-là, un nouveau rapport arriva dans le bureau du Major Lanthier, chef du Service Secret canadien.

Pour la cinquième fois en moins de trois mois, on avait constaté la disparition de documents importants.

On avait également fouillé un laboratoire

secret.

– Les documents disparus ont été dérobés chez des hauts placés. Or, tous ces hommes ont des fils qui sont étudiants.

La Major Lanthier murmura :

– Étrange coïncidence.

Enfin, on avait fouillé un laboratoire secret. Le chimiste travaillait chez lui, mais pour le compte du gouvernement canadien.

Et un mois plus tôt, un jeune étudiant était demeuré en pension chez lui.

C'était un étudiant qui s'intéressait à la chimie.

Le savant lui avait confié quelques secrets sans importance.

Mais ce qu'il y avait de plus important, c'est que ce jeune étudiant savait qu'il y avait un souterrain sous le laboratoire.

Ce souterrain ne servait plus. On avait fermé l'entrée donnant sur la cour.

Or, c'est par ce souterrain que les hommes

étaient entrés dans le laboratoire.

– Heureusement, ils sont allés deux jours trop tard. Les documents qu'ils cherchaient étaient rendus à Ottawa.

Les enquêteurs déclarèrent avoir pris des renseignements sur l'étudiant.

Il était malade et au repos dans sa famille depuis quelques semaines.

Et on concluait :

– Ce jeune n'a pas participé au vol, c'est certain, son alibi est parfait. Mais il a pu fournir les renseignements.

Même le chimiste refusait de le croire.

– Un si bon jeune homme.

Cependant les enquêteurs avaient découvert autre chose qui leur avait permis de faire un rapprochement entre les diverses causes d'espionnage.

– Premièrement, des jeunes sont mêlés de loin, peut-être, mais font quand même partie des familles qui sont touchées. Quatre garçons et une

filles étaient nommés.

– Deuxièmement, ces jeunes ont tous été arrêtés par la police, mais l'affaire a été étouffée.

– Troisièmement, ces jeunes prennent régulièrement de la dope, ce sont de jeunes dopés. Ils continuent leurs études, mais pour combien de temps ?

– Quatrièmement, ces jeunes se connaissent, fréquentent les mêmes endroits et c'est sans aucun doute la même personne qui leur fournit la dope.

– Cinquièmement, trois de ces jeunes ne sont pas de familles riches. Donc, ils n'ont pas l'argent nécessaire pour acheter la dope. Où prennent-ils l'argent ?

Et les enquêteurs tiraient leurs conclusions.

– Nous croyons que quelqu'un leur donne de la drogue, de la dope, en échange de certains renseignements. On n'exige pas de l'argent, mais des informations qui valent beaucoup plus que quelques dollars.

Et évidemment, on conseillait au Service

Secret de faire enquêteurs de surveiller étroitement ces jeunes dopés.

– Nous ne pouvons les arrêter, les preuves sont insuffisantes. Enfin, en les laissant en liberté, vous pourrez peut-être mettre un terme à une nouvelle sorte d'espionnage.

Le Major Lanthier ne devait pas hésiter.

Il devait demander à un des agents de continuer l'enquête, mais très discrètement.

– Il ne faut pas ruiner la vie de ces jeunes, mais il faut capturer les chefs si ces derniers font de l'espionnage.

Sa décision était prise, il allait confier cette délicate mission à son as-espion, IXE-13, l'agent « Play-boy ».

II

Les mains liées

Le Capitaine Jean Thibault, l'agent IXE-13, celui qu'on appelait l'agent Play-boy, s'était immédiatement rendu à Montréal en compagnie de son ami, son bras droit, le colosse marseillais, Marius Lamouche.

Notre héros possédait un rapport, celui de la police fédérale.

Cependant, il savait fort bien que les autorités policières municipales en savent beaucoup plus long sur ces jeunes que les policiers fédéraux.

Il se rendit donc au bureau de la police municipale et bientôt, se trouva en face du sergent Larivée.

– Ne me dîtes pas que le fédéral met son nez dans ces histoires de jeunes ?

– Il le faut.

Le sergent murmura :

– Vous trouvez que nous ne faisons pas notre devoir ?

– Sergent, je n'ai pas à juger votre travail. J'ai une mission à accomplir, c'est tout.

Et le Canadien lui dit exactement pour quelles raisons il était venu à Montréal.

– Donc, selon vous, ces jeunes feraient de l'espionnage ?

– Pas directement, mais par leurs renseignements, ils aideraient certaines personnes qui font de l'espionnage.

Le Canadien s'écria soudain :

– Mais qu'attendez-vous pour agir ? Vous devriez, les policiers, intervenir avec énergie. Il semble que les preuves ne manquent pas.

– Malheureusement, Capitaine, j'ai les mains liées. S'il ne s'agissait que de moi...

Et il parla de tous ces jeunes.

– Cette jeunesse n'est pas encore perdue.

– Peut-être pas sergent, mais en la laissant agir de la sorte, vous ne l'aidez pas.

– Nous ne la laissons pas agir, nous la surveillons, nous brisons souvent leurs petites réunions, leurs petites soirées intimes.

– Ce n'est pas assez.

– Si nous faisons plus, ça ne ferait que précipiter les événements. Les jeunes se révolteraient. Plusieurs abandonneraient les études, nous n'aurions plus aucun contrôle, des scandales éclateraient, des familles entières seraient désunies.

– Mais alors, que font exactement les autorités ?

– Nous agissons, mais très lentement. Tout d'abord, nous tentons de découvrir ceux qui fournissent ces dopes à notre jeunesse.

– Mais vous ne les avez pas encore trouvés ?

– Nous avons arrêté certains fournisseurs, mais ce ne sont que des employés. Sitôt arrêtés, ces hommes sont remplacés par d'autres.

– Et il n'y a pas moyen de les faire parler ?

– Non. Ces hommes savent à quoi s’attendre s’ils ouvrent la bouche. La drogue est un commerce très florissant, le plus florissant de tous, peut-être. Alors, la pègre ne pardonnerait jamais à un de ses hommes d’avoir ouvert la bouche.

– Donc ça n’aide pas les jeunes ?

Mais le sergent reprit :

– Ce n’est pas tout, nous avons commencé ce qui aurait dû être fait beaucoup plus tôt.

– Quoi donc ?

– Un travail de prévention. Maintenant, on parle à nos jeunes, on leur explique les dangers réels de la drogue. On leur rapporte des faits précis.

– Ça porte fruit ?

– Oui, plusieurs ont abandonné ces mauvaises habitudes. Quelques-uns se sont même fait soigner par des spécialistes.

– Ils comprennent ?

– J’admets qu’un bon nombre n’agit que par

crainte, crainte de la prison, crainte du scandale. Mais tout de même, ça apporte des fruits. Enfin, nous avons réussi à placer quelqu'un dans le milieu, une personne qui cherche réellement à découvrir la tête dirigeante.

– Qui est-ce ?

– C'est absolument secret, Capitaine, je regrette...

IXE-13 protesta :

– Mais je suis tenu au secret professionnel, tout comme un policier, sergent. J'apporte un élément nouveau. Le chef ou l'un des chefs travaille pour une nation étrangère. Ça aussi ça rapporte beaucoup.

– Je sais.

– Nous allons enquêter, mon compagnon et moi, mais vous savez ce qui peut arriver, n'est-ce pas ?

Le sergent ne répondit pas.

– Lorsque plusieurs personnes désirent le même morceau de gâteau, ils se battent, se nuisent et le gâteau se brise, disparaît, sans même

avoir été mangé.

– Vous avez peut-être raison.

Mais le sergent semblait très mal à l'aise.

– J'ai des ordres précis. De puissants intérêts m'empêchent d'agir comme je le voudrais.

– Vous avez les mains liées.

– Oui, c'est ce que je vous disais, alors, si on apprenait que je prends un peu trop d'initiative...

– Vous pouvez me faire confiance. Je ne ferai que vous aider, sergent. Plus que ça...

– Quoi donc ?

– Supposons que mon compagnon et moi réussissions à accomplir notre mission, à démasquer ces têtes dirigeantes ? Ça nous est parfaitement égal... plus que ça, il est même préférable que l'on ne sache jamais le travail que nous avons fait.

– Ah !

– Alors, profitons-en. Nous avons de l'expérience. Ce genre d'enquête semble assez facile pour nous, surtout si nous pouvons

connaître votre agent placé dans le milieu. Nous sauverons beaucoup de temps. Et lorsque les têtes dirigeantes seront sous verrous, c'est vous sergent qui en retirerez tous les honneurs.

– Oui, vous avez raison, mon devoir de policier est de vous aider.

– Je savais que vous comprendriez.

Mais il ajouta :

– Je crains fort de vous décevoir, car en trois semaines, elle n'a pu relever que quelques noms.

Le Canadien fronça les sourcils.

– Il s'agit d'une femme ?

– Une jeune fille, fort intelligente, qui fait partie de notre corps policier. Elle s'occupe des cas spéciaux. Elle a réussi à se glisser parmi les étudiantes.

– Vous employez une toute jeune fille ?

– Elle a vingt-six ans, mais sans maquillage, habillée en collégienne, vous lui en donneriez à peine vingt et je n'exagère pas.

– Son nom ?

– Présentement, elle est connue sous le nom de Régine Lemay.

– C'est son nom véritable ?

– Non, mais son nom véritable n'a aucune importance. Elle s'est inscrite à un cours spécial dans une université et c'est là qu'elle a fait la connaissance d'amis.

– Puis-je obtenir les noms de ces amis ?

– Le rapport de Régine doit demeurer strictement secret. Déjà, je fais beaucoup en vous dévoilant son nom.

Et le sergent donna également son adresse.

Lorsqu'IXE-13 sortit de son bureau, il murmura :

– Je n'aimerais pas être dans sa position, les mains liées de cette façon. Moi, pour travailler, j'ai besoin de liberté.

*

C'est avec son compagnon Marius Lamouche,

que le Canadien se présenta à l'appartement de Régine Lemay.

Il avait téléphoné au concierge à plusieurs reprises.

Mais Régine était absente, sans doute était-elle allée à ses cours. IXE-13 avait insisté pour que Marius l'accompagne.

– Si j'y vais seul, elle croira peut-être que je lui monte un bateau, que je veux tout simplement la démasquer.

– Peuchère, patron, vous jouez avec un couteau à deux tranchants.

– Comment ça ?

– Elle refusera peut-être de parler, devant témoin.

– J'y ai pensé, Marius. Aussi, lorsque nous aurons bien établi notre identité, tu me laisseras seul avec elle, si c'est nécessaire.

– Compris, patron. Je dois être un témoin... mais pas gênant.

– Exactement. Tu comprends tout de suite.

Et lorsqu'IXE-13 frappa à l'appartement de Régine, il y eut un long silence, puis une voix de femme cria :

– Qu'est-ce que c'est ?

IXE-13 hésita une seconde, puis :

– Mademoiselle Régine, c'est quelque chose d'important pour vous.

– Attendez une seconde, concierge.

Elle avait pris l'agent play-boy pour le concierge.

Au bout de quelques instants, Régine entrouvrit la porte.

– Oui, qu'est-ce que...

– Mademoiselle Lemay ? Police spéciale.

Elle poussa un petit cri :

– Oh ! mais je ne suis pas vêtue, j'étais à prendre ma douche. Je...

– Nous devons vous parler.

– Attendez un instant, je vais passer un déshabillé, je vous promets de ne pas chercher à

prendre la fuite.

– Nous vous faisons confiance.

Elle referma la porte.

IXE-13 avait eu à peine le temps de voir la jeune fille.

Ses cheveux étaient blonds, mais tout mouillés. Ça lui cachait une partie de la figure.

Enfin, la porte s'ouvrit.

– Vous voyez que je ne vous ai pas menti, fit-elle.

Elle avait passé une robe de chambre et poussé ses cheveux à l'arrière.

Contrairement à ce qu'avait dit le sergent, elle ne paraissait pas très jeune. On lui aurait donné sûrement vingt-cinq ans au moins.

– Vos papiers ?

IXE-13 sortit une carte et la lui tendit.

– Vous travaillez pour le gouvernement fédéral ?

– Oui, mademoiselle.

– Je ne vois pas pour quelles raisons vous venez me visiter. Je ne suis qu'une simple étudiante et...

Le Canadien esquissa un sourire.

– Faites croire ça à d'autres, mademoiselle Lemay.

– Messieurs, si vous voulez m'interroger, vous reviendrez avec un mandat.

Et elle voulut ouvrir la porte.

Par le fait même, elle enleva ses deux mains qui tenaient son déshabillé bien fermé.

Ce dernier s'entrouvrit et IXE-13 aperçut tout de suite la naissance d'une poitrine qui semblait ferme et bien formée. Elle sembla suivre le regard d'IXE-13 car sa main droite revint rapidement vers l'encolure de son déshabillé.

– Sortez.

– Mademoiselle Lemay, soyez calme. Nous sommes ici pour vous aider, pour coopérer avec vous.

– Bonne mère, nous ne serions pas venus

d'Ottawa simplement pour nous faire fermer la porte au nez.

– Vous venez d'Ottawa ?

– Oui et j'ai eu tantôt, une conversation fort intéressante avec un sergent de police, le sergent Larivée.

– Ah !

– Malheureusement, il ne pouvait guère nous aider. Il n'a pu me dire qu'une seule chose.

– Quoi donc ?

– Qu'une femme-détective s'occupait présentement de cette affaire, que ses rapports étaient très secrets, mais il m'a donné votre nom, voilà.

Elle se mit à rire :

– Le sergent a certainement voulu plaisanter, messieurs, que ferais-je dans un milieu d'étudiants ?

– Je vous fais remarquer, dit le Canadien, qu'il n'a pas encore été question d'un milieu étudiant.

– Je refuse de poursuivre cette conversation

plus longtemps... avant de savoir exactement à qui j'ai affaire.

– Je vous conseille de téléphoner au sergent Larivée, bonne mère.

– Il refusera probablement de corroborer mes dires, reprit aussitôt le Canadien, mais vous avez sûrement entendu parler du Service Secret canadien ?

– Oui.

[*ligne illisible*]

– Le Major Lanthier le dirige. Vous le savez sans doute, mais dans votre rôle d'étudiante, vous devez l'ignorer. Communiquez avec lui et il vous renseignera sur nos identités.

Mais elle changea brusquement.

– Non, je ne téléphonerai pas à votre Major... je ne sais trop qui. Je connais des personnes qui sont bien placées, elles me renseigneront.

Elle les fit asseoir.

– Ce ne sera pas long.

Elle passa dans une autre pièce.

– Bonne mère, elle ne semble pas nous croire, patron. Vous croyez qu'elle téléphone à des amis ?

– Mais non.

– Alors ?

– C'est le Major Lanthier qu'elle appelle, j'en suis persuadé. Elle a gardé la carte que je lui ai tendue. Elle pourra donc vérifier parfaitement mon identité.

– Êtes-vous bien certain que nous sommes au bon endroit ?

– Comment ça ?

– Peuchère, vous m'aviez dit que cette fille avait l'air d'une enfant, ou presque. Moi, je ne trouve pas.

– Tout d'abord, c'est le sergent qui a dit ça et puis, nous ne la voyons pas à son avantage. Elle sort de sa douche.

La porte venait de s'ouvrir.

– J'ai rejoint un ami.

– Et alors ?

– Vous m’avez dit la vérité.

Elle tendit la carte à IXE-13.

– Qu’attendez-vous de moi ?

– Puisque vous savez que j’ai causé avec le sergent, il m’a confié certains secrets... du moins en ce qui concerne votre travail. Mais il a refusé de me dire ce que contenaient vos rapports secrets. C’est à vous de décider si oui ou non, vous devez nous renseigner. Le sergent vous laisse entière liberté.

– Je sais, car lui, comme il le dit, il a les mains liées.

La jolie Régine sortit une bouteille et deux verres.

– Expliquez-moi exactement pour quelles raisons vous êtes ici, ce que vous comptez faire, ce que vous attendez de moi et ensuite, je vous ferai peut-être part de mes découvertes. Parlez fort, je serai dans l’autre pièce, je vais me changer un peu.

Elle laissa la porte entrouverte.

Ce fut IXE-13 qui lui parla de la mission

qu'on lui avait confiée.

– Il ne manquait plus que ça, fit Régine, de loin. Quelques filles sont devenues des petites dévergondées, des jeunes, des voleurs, d'autres sont malades. Tenez, encore aujourd'hui, un jeune adepte du L.S.D. est entré à l'hôpital, sujet à des hallucinations. Qu'on essaie de me faire croire que cette drogue est inoffensive. Et voilà que maintenant, ces jeunes font de l'espionnage.

Elle revint dans la pièce.

Elle s'était peignée et s'était fait une queue de cheval.

– Lorsque nous ne sommes pas coiffées, dit-elle, c'est vite fait.

Elle portait une jupe courte et une petite blouse qui semblait peut-être trop grande pour elle, en tout cas, qui ne la moulait pas très bien.

Elle s'était maquillée, mais très légèrement.

– Bonne mère !

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Vous avez... vous avez rajeuni de dix ans.

Elle se mit à rire.

– Dites donc, vous êtes gentil, je devais être affreuse à voir, tantôt.

– Excusez, je voulais dire...

– Je vous comprends.

Elle s'assit entre IXE-13 et Marius.

– Qu'attendez-vous de moi, exactement ?

– Où en est rendue votre enquête ?

– Seul, le sergent Larivée sait que je m'occupe de ces jeunes. Si on découvre que le sergent a donné des ordres, on fera sûrement des pressions pour qu'il soit congédié.

– Je sais, il m'a prévenu.

– Les résultats de mes enquêtes doivent être très secrets et nous n'agissons que contre les têtes dirigeantes. Cependant, dans mes rapports secrets, je dois donner des noms... enfin, je...

Marius, brusquement, se leva :

– Mademoiselle, vous pouvez faire entière confiance en mon patron. Évidemment, si vous nommez quelqu'un devant moi, je suis témoin et

vous ne pourrez jamais vous démentir si les choses tournaient mal.

– Ce n'est pas que je manque de confiance en vous.

– Mais, je le sais, bonne mère. Cependant, si vous parlez alors vous êtes seule avec le patron et que jamais vous êtes mal prise, vous pourrez toujours vous défendre.

Et Marius se dirigea vers la porte.

– Je vous attends à l'hôtel, patron.

– Bien, Marius.

– Ne vous attardez pas trop, fit le colosse en lançant un clin d'œil à son patron.

Il connaissait bien IXE-13, il avait remarqué la beauté de Régine et ses formes aguichantes.

Et après être sorti, le colosse murmura :

– Le patron a bien travaillé. Il a trouvé le moyen de m'éloigner, c'est très habile de sa part. Pour moi, ils ne converseront pas bien longtemps.

Le colosse se trompait, mais à demi seulement.

IXE-13 et la jolie Régine causèrent longuement. Elle lui fit lire les rapports secrets qu'elle avait fait parvenir au sergent Larivée.

– Les garçons, les filles que je nomme ici sont connus.

– Mais les fournisseurs ?

– J'ai quelques noms, mais ce sont les chefs que je veux démasquer.

– Moi aussi, surtout celui qui s'intéresse à l'espionnage. C'est honteux de profiter de tous ces jeunes.

– Ce qui est pire, c'est de briser leur avenir.

– Je n'en doute pas.

– J'ai assisté à ces soirées. Je ne suis plus une enfant d'école, je ne suis pas une sainte nitouche, je ne déteste pas les hommes, bien au contraire, et pour être franche avec vous, j'adore faire l'amour avec un garçon qui me plaît. Mais le cœur m'a levé dans ces soirées-là. Ce sont de véritables orgies. Et pour accomplir mon travail, il a fallu que je me laisse « tripoter » par des garçons qui me dégoûtaient.

– On ne devrait jamais exiger un tel travail d'une femme.

– On ne l'exige pas non plus, je le fais parce que je le veux. Souvent, ça a des compensations. On peut rencontrer des hommes qui nous plaisent, vous savez.

Et changeant brusquement, elle demanda :

– Vous avez beaucoup de succès avec les femmes ?

Le Canadien se mit à rire.

– Ne répondez pas, je le sais. Vous êtes beau garçon, vous ne devez sûrement pas détester les aventures.

– Les aventures sans conséquence, car dans notre métier...

– Oui, je vous comprends.

– Vous savez que vous êtes très jolie, vous pourriez gagner votre vie dans un métier plus facile.

– C'est votre façon de procéder ?

– Quoi donc ? [*ligne illisible*]

– Avec les femmes ? Vous commencez par leur dire qu’elles sont jolies ?

– Pas toujours.

Elle déposa son verre puis s’approcha de lui.

– J’ai vu le clin d’œil de votre ami, tout à l’heure, quand il est sorti.

– Il aime à plaisanter.

– Il vous connaît. Il sait que vous tenterez peut-être de m’embrasser, de vous attarder. Et demain, il se moquera de vous... et de moi, si vous entrez trop tard.

Elle se pencha sur le Canadien.

– Alors, il ne faut pas entrer trop tard. Laissez les préliminaires de côté.

Une seconde plus tard, elle était dans les bras du Canadien.

Régine n’aimait pas perdre son temps, avec elle, c’était direct.

Si elle avait l’air encore d’une enfant, elle possédait un corps de femme, un corps qui ne demandait qu’à être aimé.

Et IXE-13 lui prouva que sa réputation
d'amoureux n'était pas surfaite.

III

Des filles qui tombent facilement

- Vous êtes entré tard, hier soir, patron ?
- Non, mais comme il n’y avait pas de lumière dans ta chambre, je n’ai pas voulu t’éveiller.
- Je l’ai fermée, il passait deux heures.
- Que veux-tu dire ?
- Mais rien, rien, patron, vous avez dû regarder sous la mauvaise porte, tout simplement. Et alors ?
- Nous allons nous mettre au travail tout de suite. Quelques fois, dans les réunions entre jeunes, on admet des amis un peu plus âgés.
- Nous irons ?
- Non, Marius, j’irai, moi, pas toi.
- Mais peuchère...

– Je suis plus jeune... en tout cas, je parais plus jeune que toi. Mais ne t'inquiète pas, tu auras du travail.

– En quoi consistera-t-il ?

– Régine Lemay a relevé quelques noms. Maintenant, je puis tout te dire. Par exemple, parmi les jeunes filles, il y a une demoiselle Sylvie Dupras. Son père est un fonctionnaire provincial. C'est une des filles qui prend ouvertement de la drogue, qui aime s'en vanter.

– Et le père ?

– Il se fout de sa fille, l'encourage presque, mais évidemment, il ne veut pas de scandale. Pourtant...

– Pourtant quoi ?

– Ce Dupras a déjà été mêlé à un petit scandale politique et des types de la pègre avaient été arrêté. Donc, il a des amis dans le milieu.

– Patron, vous ne croyez pas...

– Une chose est certaine, Marius, le chef de l'organisation, celui qui fournit la drogue est un personnage connu. Il se cache derrière ses

subalternes. C'est sûrement un homme influent.

– Et vous pensez que ce Dupras...

– Dupras le connaît peut-être. En tout cas, cette Sylvie a de la drogue autant qu'elle en désire, Régine l'a remarqué. Elle m'a donné également d'autres noms assez intéressants. Par exemple, il y a un étudiant dont le père travaille dans les bureaux de la Gendarmerie Royale.

– Et lui non plus ne fait rien ?

– Ce n'est pas un policier, Marius, mais un homme qui classe les dossiers, les dossiers secrets, en particulier. Il les étudie et envoie des rapports à Ottawa. Ce jeune devient alors un sujet fort intéressant pour ceux qui veulent obtenir des renseignements. Ce sont ces jeunes que je désire connaître.

– Et moi, qu'est-ce que je fais ?

– J'y arrive. Régine connaît maintenant deux hommes qui fournissent la drogue. Mais ce ne sont que des commissionnaires. Régine a suffisamment de preuves pour les faire arrêter.

– Elle ne le fait pas ?

– Non, car elle sait fort bien qu'ils seront immédiatement remplacés et elle ne toucherait aucunement à la tête. Un de ces types remet la drogue à un étudiant, une sorte d'exalté qui se croit le chef du groupe. L'autre donne la drogue à la jeune Dupras.

– Je suppose qu'on ne voit jamais tes hommes ?

– Très rarement, mais Régine a réussi à faire la connaissance de celui qui remet la drogue à l'étudiant, C'est un type dans la trentaine, un joueur, il travaille dans une boîte de nuit, de la petite pègre. Elle est au mieux avec lui.

– Cet homme est connu ?

– De la police, sans aucun doute. Son nom est Ken Fraser. Il croit [*ligne illisible*] que Régine est de la bonne pâte pour devenir une prostituée. Il ne se doute de rien et elle peut le surveiller de près.

– Cette policière doit être sans scrupule ?

– Ne va donc pas supposer des choses, Marius. Régine ne recule devant rien, mais ce n'est pas

non plus une dévergondée. Elle ferait une excellent espionne.

Mais le Marseillais demanda à nouveau :

– Moi, qu'est-ce que je viens faire dans tout ça ?

– J'y arrive. L'autre type qui fournit la drogue se nomme Roy, Michel Roy, un autre membre de la pègre. Il ne se rend jamais aux réunions. C'est à la jeune Dupras qu'il fait parvenir le tout et c'est elle que l'on doit payer.

– Et alors ?

– Roy travaille également dans une boîte de nuit, mais pas la même que celle de Fraser. C'est une grosse boîte, très connue. Or, Fraser y a conduit Régine dernièrement et il semble connaître passablement de monde dans cet endroit.

– Qui est propriétaire de cette boîte ?

– C'est une sorte de syndicat. Il y a des noms influents. Il se peut que la tête dirigeante soit parmi ces hommes.

– Avez-vous l'intention d'interroger les

étudiants qui ont vendu des informations ?

– Ce serait sans doute inutile. Ils ne parleront pas. Régine sait que certains jeunes ne paient pas la drogue.

– Comment ça ?

– Ceux qui l’apportent, la jeune Dupras et l’étudiant, ont reçu des ordres. Ils doivent remettre de la drogue, mais sans collecter, comme si le tout était réglé à l’avance. Alors, moi, je m’occupe des jeunes, toi, de Roy et Fraser, autrement dit, tu surveilles la pègre et tu essaie d’en savoir le plus long possible.

Marius prit en note les noms des deux boîtes.

– Comme la boîte de Roy est la plus grosse, c’est par là que je vais commencer.

– Tu as un plan ?

– Pas encore, patron, je verrai. Et vous ?

– Moi, je vais faire la connaissance de Sylvie Dupras, ça, c’est assuré.

– Croyez-vous avoir des chances avec elle ?

– Ces jeunes folles sont toujours attirées par

des hommes un peu plus âgés, surtout si elles ont l'impression de chiper cet homme à une amie.

– Et ensuite ?

– Je ne sais pas. Comme je suis plus vieux je ne dis pas que je ne ferai pas mine de pouvoir obtenir de la drogue pour ces jeunes, mais à meilleur prix.

– Oh ! bonne mère, si vous faites ça, ça va bouger, il faudra vous surveiller.

– Je le sais.

Et le Canadien déclara :

– Imagine-toi que parmi ces jeunes qui se réunissent, il y a même un professeur.

– Quoi ?

– Je t'ai dit qu'il y avait des personnes plus âgées.

– Et il se dope lui aussi ?

– Régine croit qu'il va là dans le but de sauver quelques jeunes. Maintenant, il connaît tous ceux qui prennent de la dope.

– Incroyable, un professeur mêlé à ce milieu.

– Mais c’est un excellent moyen de se faire ami avec les élèves. Ensuite, il peut les influencer.

– Oui, s’il n’est pas, lui-même, devenu un dopé. En tout cas, dès aujourd’hui, j’irai faire une petite visite dans cette boîte de nuit.

– Et de la prudence, Marius. Nous avons affaire à très forte partie. Ordinairement, plusieurs personnes profitent de ce marché.

– Que voulez-vous dire ?

– Celui qui obtient de la drogue la vend à un fournisseur, ce fournisseur à une grosse organisation, cette dernière, à un troisième homme placé dans le milieu et enfin, ce dernier à des hommes de paille qui font la livraison. Dans tout ça, il nous faut découvrir celui qui s’occupe d’espionnage.

*

Les jeunes avaient loué un petit local et se réunissaient à cet endroit de temps à autre.

Mais on changeait souvent de local car on avait peur de la police.

Régine avait prévenu IXE-13.

– Ce soir, plusieurs y seront, mais Fraser ne vient pas. Il est occupé ce soir. Donc, je puis me faire accompagner.

– Entendu, j’irai avec vous.

Il fut entendu que Régine présenterait IXE-13 comme un ami qu’elle avait rencontré alors qu’elle ne demeurait pas à Montréal.

– Et vous serez un habitué de la drogue.

– C’est ça, et surtout, une sorte de Don Juan.

– Je sais, vous pouvez fort bien jouer ce rôle.

– C’est la jeune Dupras qui m’intéresse.

Elle demanda :

– Sous quel nom dois-je vous présenter ?

– Prenons un nom courant, mais pas trop non plus. Si je m’appelle Durand, Dupont ou Dubois, j’éveillerai peut-être les soupçons. Alors, disons... pourquoi pas Perron ? Jean Perron. Je garderai mon prénom, ça évitera des maladresses.

Le local que les jeunes avaient loué avait servi de bureau à une compagnie qui avait fermé ses portes.

Il contenait trois appartements, une salle assez grande et deux plus petites qui servaient probablement de bureaux.

Il n'y avait aucun meuble. Les jeunes avaient apporté un phonographe, de vieilles couvertures et des coussins. Donc, quand on ne dansait pas, on s'asseyait par terre.

Lorsque le Canadien arriva avec Régine, il y avait déjà une dizaine de jeunes dans la place.

Au début, on regarda IXE-13 d'un air curieux. On n'aimait pas les étrangers.

Mais Régine s'occupait de créer une réputation au Canadien.

– Jean va probablement s'installer à Montréal. La première fois que j'ai fumé, c'est avec lui. Ne craignez rien, c'est un habitué. Je le trouve sensationnel.

Et bientôt, une jeune fille parut. Immédiatement, plusieurs se précipitèrent vers

elle.

– Tu as la marchandise, Sylvie ?

C'était Sylvie Dupras. IXE-13 la regarda. Elle était petite, assez rondelette, pas laide du tout, mais peut-être un peu trop grasse.

– J'ai ce qu'il faut.

Elle fit la distribution. Un jeune implora la fille de lui passer quelques cigarettes.

– J'aurais l'argent, vendredi.

– Attends à vendredi, dans ce cas. Je ne peux t'en fournir, les ordres sont formels.

Régine s'approcha d'elle.

– J'ai amené un bon ami à moi, dit-elle. Il est sûr, c'est un habitué et il a besoin de marchandise.

– Ah !

– Je veux te demander deux choses.

Elle baissa la voix :

– Jean peut en obtenir ailleurs, c'est sûr, mais présentement, ses fournisseurs sont surveillés. Il

en a besoin et il a de l'argent. Tu peux la lui vendre un peu plus cher, on séparera le surplus.

– Non, fit Sylvie, il n'y a qu'un seul prix, un seul, le même pour tout le monde. Tu me connais très mal, Régine.

– Je te connais bien, au contraire et c'est pour ça que j'en viens à la deuxième chose, un avertissement.

– Lequel ?

– Regarde-le.. Il est beau garçon, n'est-ce pas. Il plaît aux filles. Mais ça s'appelle n'y touchez pas.

Sylvie se mit à rire.

– Tu as peur que je te l'enlève ?

– Pas du tout, mais je voulais te prévenir. Je sais que tu aimes la nouveauté et puis...

– Et puis quoi ?

– Tout à l'heure, lorsque tu es entrée, il t'a remarquée et je n'ai pas aimé ça. Alors, si tu veux que nous demeurions de bonnes amies...

Sylvie murmura :

– Oui, il est très beau garçon en effet. Il me plaît.

– Oh !

– Mais il nous faut demeurer de bonnes amies. Alors, je ne dirai absolument rien à Ken Fraser. Si ton ami me trouve de son goût, ça te rendra service.

– Comment ça ?

– Ça t'évitera du trouble avec Ken, ne crois-tu pas ?

Régine alors changea d'attitude.

– Bon, fais ce que tu voudras. Je ne suis pas inquiète. Je n'aurais même pas dû te prévenir. Jean a du goût et il n'aime pas la graisse.

– Oh !

– Franchement, s'il doit choisir entre nous deux, ma fille, je ne suis pas inquiète.

Et Régine s'éloigna. Quelques instants plus tard, elle présentait IXE-13 à Sylvie Dupras.

– Vous désirez certaines choses à ce que j'ai su ?

– Oui.

– Passons dans l'autre pièce, je n'aime pas discuter ces choses en public.

IXE-13 la suivit.

– Régine, c'est votre amie ?

– C'est une amie, fit le Canadien.

Il acheta quelques cigarettes.

– Moi, j'aime être libre comme l'air. J'aime le plaisir et les jolies femmes.

– Comme Régine ?

– Oui, malgré que...

– Malgré quoi ?

– Elle n'est pas mal faite, mais un peu maigre. Je suis un gastronome, j'aime la bonne chère. Je ne déteste pas les filles... mais en chair et en os, pas seulement en chair, mais pas seulement en os non plus.

– Tout à l'heure, nous danserons ensemble ?

– J'allais vous le demander.

– Régine ne dira rien ?

– Je me fous de ce qu'elle peut dire.

Sylvie semblait des plus heureuses.

Mais déjà, plusieurs jeunes devenaient hallucinés, n'étaient plus les mêmes. IXE-13 avait vu bien des choses dans sa vie.

Pourtant, il avait rarement assisté à de véritables orgies.

Ces jeunes n'avaient aucune retenue.

– Surtout qu'ils sont devant tout le monde.

On se vautrait sur le plancher.

Des filles, presque'entièrement déshabillées, dansaient le gogo. Sylvie, cependant, était plus calme que les autres.

– Il faut les laisser faire, ce sont de nouveaux adeptes, ils perdent facilement la tête.

– Je connais ça, Sylvie... et j'aimerais vous parler en particulier.

– Pourquoi pas ici ?

– Vous comprenez mal, je veux vous parler... discuter affaires, avec vous.

– Ah !

– Vos cigarettes se vendent à un prix fou...
votre drogue également. Vous pourriez avoir
beaucoup mieux.

Elle le regarda, un peu surprise.

– Si vous voulez, partons d’ici et nous en
discuterons.

– Vous avez peur d’attirer l’attention ?

– Partez seul, et rejoignons-nous quelque part.

– Pas des camarades. Ça m’est égal.

Elle montra un homme plus âgé, dans un coin.

– C’est lui que je n’aime pas.

– Le professeur Sirois ?

– Oui, il est devenu un habitué, mais j’ai
l’impression qu’il est une sorte d’espion. Il doit
travailler pour la police. Il ne demanderait pas
mieux que de me prendre en défaut.

– Vous êtes centaine de ça ?

– Presque. Vous savez, je l’ai déjà vu prendre
des notes dans un calepin alors que nous

distributions notre marchandise.

IXE-13 décrivit sa voiture.

– Je serai stationné au coin de la rue.

– Et Régine ?

– Bah ! Regardez-là, depuis tantôt qu'elle danse avec le même, elle m'a déjà oublié.

IXE-13 allait sortir, mais une fille s'approcha de lui.

– Tu pars déjà ? Emmène-moi avec toi. je déteste les enfants... tu verras, tu ne le regretteras pas.

Le Canadien la repoussa.

C'était peut-être la quatrième ou la cinquième fille qui lui faisait une telle proposition.

– Des filles qui sont prêtes à tout, des filles qui sont devenues faciles... et pourtant, il y a dans ce groupe des jeunes qui ont du talent, qui pourraient devenir quelqu'un.

IV

La pègre n'aime pas les intrus

IXE-13, en sortant de la salle se dirigea rapidement vers une cabine téléphonique.

Il signala un numéro.

– J'ai un ami dans votre club, je l'appelle Marius. Demandez-le, il viendra au téléphone.

Quelques instants plus tard, en effet, Marius venait à l'appareil.

– C'est vous, patron ?

– Oui, Marius, j'espère que tu n'as pas pris un autre nom ?

– Non, je suis Marseillais, alors pourquoi fouiller de midi à quatorze heures.

– Alors, ça avance ?

– Pas du tout, je perds mon temps. J'ai fait la

connaissance de Roy. Mais ce cabaret est bien tenu, il n'y a pas de pègre ici.

– Je vais te donner la chance de les obliger à bouger.

– Comment ça ?

– Ici, on me connaît sous le nom de Jean Perron. Fais savoir à Roy que tu es mon ami et que je vais fournir aux jeunes, que j'ai déjà pris arrangements avec Sylvie Dupras.

– C'est vrai ?

– Pas encore, mais ça viendra.

– Si on me demande où je demeure ?

– Ne donne pas encore d'adresse ? S'ils sont intéressés, ils te suivront, ne t'inquiète pas. Je te laisse car je ne puis m'attarder plus longtemps [*quelques mots illisibles*].

Le Canadien alla à sa voiture et vint se stationner au coin de la rue. Sylvie ne tarda pas à le rejoindre.

– Où allons-nous ? demanda-t-elle.

– Pour discuter affaires, il faut avoir la paix,

que diriez-vous si nous louions un motel ?

Sylvie se mit à rire :

– Je vous vois venir, mais j’accepte avec plaisir.

Mais la jeune fille allait être déçue.

IXE-13 voulait lui tendre un piège, mais même s’il était playboy, même s’il adorait les femmes, il n’allait pas s’intéresser à une mineure.

– Il ne faut jamais jouer avec les bombes, c’est trop dangereux.

*

Marius retourna à la table où deux autres hommes étaient installés.

Il n’avait échangé que quelques mots avec eux. Ce semblait être des hommes d’affaires et ils voulaient avoir la paix.

Pendant, c’était Roy qui servait cette table. Marius l’avait demandé en entrant et on lui avait indiqué le garçon.

Il avait très peu causé avec Roy.

– C'est un ami qui m'a dit que vous travailliez ici. J'ai rencontré ce type à Québec, il travaille là, présentement.

– Qui donc ?

– Vous ne devinez pas ?

– Attendez, il a travaillé comme garçon ?

– Oui, mais je sais qu'il se faisait des petits à côtés...

– Pas Henri ?

– Oui, c'est ça, Henri.

– Je savais qu'il devait partir pour Québec. Il travaille ?

– Oui, je le vois souvent.

Marius avait nommé un cabaret.

– Mais il semble bien se tirer d'affaires. Quand il a su que je venais à Montréal, il m'a dit de venir ici et de vous saluer de sa part.

C'était peu, mais le colosse avait réussi à établir un certain contact.

Lorsque Roy vint le servir, Marius lui demanda :

– Est-ce que je pourrais vous parler en particulier ?

– Pourquoi ?

– Quelque chose d'intéressant à vous proposer, je viens de recevoir de très bonnes nouvelles.

– Ah !

– Il y aura gros à faire pour vous.

Roy regarda sa montre.

– Je ne finis pas avant deux heures, vous pouvez m'attendre ?

– Certainement.

Et le Marseillais dut s'armer de patience.

*

Le Canadien avait parlé de drogue, de cigarettes à la jeune Sylvie.

– Mes amis peuvent vous en fournir tant que vous en voudrez.

– C'est vrai.

– Oui et à un prix plus bas que ce que vous vendez.

– Mais ceux qui nous fournissent ne voudront jamais abandonner leur place.

– Je vais m'occuper de ça, vous n'avez qu'à me donner les noms de vos fournisseurs, j'irai les voir.

– Jamais je ne ferai ça.

– Pourquoi ?

– Premièrement, je ne les connais pas. Je ne connais que celui qui m'apporte la marchandise et il n'est sûrement pas le patron.

IXE-13 risqua :

– Votre nom de famille est bien Dupras, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Alors, vous pouvez facilement trouver le nom du grand patron.

– Comment ça ?

– Vous n’avez qu’à donner le nom de votre livreur à votre père et immédiatement, il pourra vous dire le nom du patron.

Sylvie sursauta.

– Quoi ?

– Allons ne jouez pas à l’innocente, vous connaissez sûrement votre père. Il a des amis dans tous les milieux.

– Je vous défends, vous entendez, je vous défends de mêler le nom de papa à tout ça. Il est présentement en voyage. Il ne sait même pas que je m’occupe de ça.

– Alors, présentez-moi à votre livreur, je saurai bien le faire parler. Je ne veux pas couper l’herbe sous le pied à vos amis, je veux leur vendre le matériel à meilleur marché.

– Je vais tout d’abord lui en parler.

– Comme vous voudrez.

– Et maintenant, si on arrêta de causer, tu m’intéresses, je n’aime pas les petits jeunes.

Et elle chercha à s'approcher du Canadien. Elle voulait jouer à la vamp, elle marchait en se déhanchant lentement, mais ça la rendait ridicule.

IXE-13 la prit dans ses bras.

Il l'embrassa longuement, comme rarement elle avait été embrassée.

Puis, de ses mains expertes, il fit courir de longs frissons sur le corps de Sylvie.

– Je n'en peux plus. Jamais on ne m'a touchée comme tu le fais, j'en n'en puis plus, prends-moi.

– Non.

Elle voulait se dévêtir.

– Je te veux.

– Non, fit le Canadien. D'ailleurs, nous n'avons pas le temps.

– Quoi ?

– En amour, je prends toujours mon temps... ce ne sont que les préliminaires que tu as vues. Lorsque nous nous reverrons, ce sera pour beaucoup plus longtemps. Tu me plais, tu as un corps que j'aime.

– Mais je puis demeurer avec toi toute la nuit, si tu veux.

– Non, je dois entrer. Mais si tu veux arranger les choses avec ton livreur, je deviendrai « ton homme ». Tu sais ce que ça veut dire ? Même si tu crois ne plus être une enfant, je te prouverai que tu ne connais rien, absolument rien en amour.

Sylvie semblait déçue. D'ailleurs, elle avait trop fumé, elle avait pris trop de dope, on aurait dit une femme ivre.

Et le Canadien alla la conduire chez elle avant de retourner à son hôtel.

Vers minuit, il réussit à rejoindre Régine.

– Vous êtes parti avec Sylvie, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Monsieur Sirois vous a vus ensemble. Il surveillait Sylvie.

– Sirois ?

– Oui, le professeur et ensuite, il m'a fait un véritable sermon. Il voulait même savoir où il peut vous rejoindre. Il dit que ce sont des gens

comme vous qui causez le plus de tort à la jeunesse.

– Vous lui avez dit où je demeurais ?

– Non, pas un mot.

– Il cherchera sans doute à me rejoindre d'une autre façon.

– Quand j'ai su qu'il s'intéressait à vous, j'ai rejoint le sergent et j'ai des renseignements sur Sirois.

– Alors ?

– J'avais deviné juste, c'est une sorte d'espion. Il prend un peu de dope, mais pas beaucoup. Il obtient les noms des jeunes et cherche ensuite à les sauver.

– Je m'en doutais.

– Alors, évitez-le car il vous fera un de ces sermons...

– Compris.

Puis, IXE-13 la mit au courant de ce qu'il avait tenté.

– Vous jouez avec le feu. On cherchera peut-

être à vous descendre. La pègre n'aime pas la concurrence.

– Je le sais, mais ça m'est égal. Il faut absolument que je réussisse.

– Bonne chance et tenez-moi au courant si vous apprenez du nouveau.

Le Canadien regarda sa montre.

– Mais qu'est-ce que Marius peut bien faire ? J'espère qu'il ne lui est rien arrivé.

Juste à ce moment, le téléphone sonna.

– Allo.

– Enfin, patron, vous êtes là ?

– C'est toi ?

– Je suis entré il y a quelques minutes seulement.

– Je cherchais à vous rejoindre. À deux heures, je causerai avec Roy. Vous feriez bien de nous suivre.

– Pourquoi ?

– Si Roy croit que je suis un concurrent, il

s'empressera de prévenir ses patrons.

– Oui, tu as raison. Vous ne quittez pas le club avant deux heures ?

– Non, patron.

– Je serai à la porte.

*

Marius avait pris place dans la voiture de Roy.

– J'ai besoin de quelqu'un pour faire de la livraison... une livraison spéciale.

– De quoi s'agit-il ?

– De la drogue, rien de bien grave, mais ça rapporte gros.

– Je n'aime pas toucher à ça.

– Pourtant, Henri...

– Une livraison régulière ?

– Oui et pour de bons clients, des jeunes. L'ami qui peut obtenir la drogue a justement causé avec une des filles hier soir, une dénommée

Dupras.

– Quoi ?

– Vous la connaissez ?

– Non, non, je croyais que vous aviez dit

Dugas.

– Dupras. Elle prendrait la marchandise de mon ami et ces jeunes en ont besoin régulièrement.

– Vous vendriez à quel prix ?

– Je pourrais te dire tout ça demain. Nous pourrions nous revoir. En fin de compte, moi, je ne suis pas le patron.

– Et comment se nomme le patron ?

– Tu ne le connais pas. Son nom de famille est Perron, je ne puis t'en dire plus long.

Roy murmura :

– Ça m'intéresse énormément. Disons qu'on se rencontre demain soir, au club, tu n'as qu'à venir durant la soirée.

– Entendu, à deux heures seulement ?

– Non, avant ça, je pourrai alors te donner ma réponse.

– Entendu, je serai là aux environs de dix heures.

*

IXE-13 avait suivi Roy. Ce dernier était immédiatement retourné à la boîte de nuit.

– Tiens, tiens.

Le Canadien demeura en faction près de la porte.

Quelques instants plus tard, il vit arriver une voiture, puis une seconde. Deux hommes entrèrent dans le cabaret.

– Des patrons.

À quatre heures du matin, ces hommes sortaient et partaient. Quelques instants plus tard, ce fut au tour de Roy de quitter les lieux.

– Marius avait vu juste. On a fait une réunion.

Le Canadien revint rapidement à son hôtel. Il avait pris soin de noter les numéros de plaques des voitures.

Aussi, le lendemain matin, il téléphonait au sergent Larivée.

– Je veux les noms des propriétaires de ces voitures.

– Entendu, Thibault, vous aurez ça rapidement.

Une demi-heure plus tard, le sergent rappelait le Canadien.

– Dites donc, vous rencontrez de grosses légumes ?

– Comment ça ?

– L'un des hommes est un juge. Le juge Martell.

– Serait-il propriétaire d'une boîte de nuit ?

– Tout est possible. Il faut s'attendre à tout.

– Et le second ?

– C'était la voiture de Rodrigue Turcot, Turcot le bras droit de Dupras.

– Le père de Sylvie ?

– Oui.

– Je vous remercie infiniment, sergent. Notre enquête avance très rapidement.

IXE-13 raccrocha.

Pourtant, il était soucieux.

– Un juge et un homme d'affaires. Tous les deux sont riches... non, il me semble que ça ne se peut pas.

Ces hommes pouvaient être à la tête d'un réseau qui vendait de la drogue.

– Mais un juge ne touche pas à l'espionnage, il y a peut-être quelqu'un d'autre.

Notre héros était pour aller rejoindre Marius lorsqu'on frappa à la porte de sa chambre.

– Oui, qu'est-ce que c'est ?

– Monsieur Perron, je désire vous parler.

Le Canadien ouvrit la porte et avec surprise, il reconnut le professeur Sirois.

– Vous ?

– Oui, je savais hier soir, que vous étiez parti avec Sylvie Dupras, vous l’avez conduite dans un motel. J’étais près de chez elle dans ma voiture et je vous ai suivi.

– Ah !

– Je viens de causer avec Sylvie, elle me dit que rien ne s’est passé entre vous deux, mais je ne la crois pas.

– C’est pourtant la vérité.

Sirois demanda :

– Que recherchez-vous auprès de ces jeunes, monsieur Perron ? Vous pourriez fréquenter des gens de votre âge.

– Je pourrais vous dire la même chose.

– Moi, j’accomplis une mission.

Il demanda :

– C’est vrai ce que Sylvie m’a dit. Vous pouvez leur obtenir de la marchandise à meilleur prix ?

– C’est l’exacte vérité.

Le professeur avait l’air comique. Même s’il

faisait beau, il portait un parapluie qu'il brandissait tout en parlant.

– Je viens vous donner un avertissement, Perron.

– Quoi donc ?

– Vous allez laisser ces jeunes tranquilles, sinon, je vous ferai arrêter. Ce sont tous des mineurs. Vous serez enfermé pour plusieurs années.

IXE-13 sourit.

– Vos menaces ne me font pas peur. D'ailleurs je n'ai pas l'intention de fréquenter ces jeunes. Une fois que j'aurai placé ma marchandise, ils ne me verront plus.

– Nous avons déjà suffisamment de troubles avec la pègre, nous n'avons pas besoin de vous. Je travaille jour et nuit pour sauver ces jeunes.

– Je vous félicite.

– Il me semble qu'au lieu de chercher à me nuire, vous pourriez collaborer avec moi.

IXE-13 avait pitié de ce pauvre professeur.

Il vint tout près de lui dire qu'il était un ami, mais il se ravisa.

– Je vous remercie de m'avoir prévenu, monsieur Sirois.

– Et ne prenez pas mes paroles à la blague, Perron. Vous entendez ? Je suis très sérieux, je vous ferai jeter en prison.

Et il sortit en brandissant son parapluie.

*

– À compter de ce soir, patron, il faudra vous surveiller. La pègre cherchera sûrement à vous supprimer.

– Pas à compter de ce soir, Marius. Je suis déjà en danger si la pègre décide de passer à l'action.

– Comment ça ?

– Si le professeur Sirois a réussi à me retrouver, la pègre pourra sûrement me retracer. On interrogera Sylvie, elle a eu une conversation

avec Sirois, si elle le dit, on interrogera ce dernier et évidemment, on saura où je loge.

– Mais alors, il faut quitter cet hôtel, vous êtes en danger.

– Marius, nous avons voulu tendre un piège aux dirigeants du réseau, si maintenant, nous nous esquivons, nous faisons route arrière. Nous allons nous protéger mutuellement. Toi, tu n'es probablement pas en danger. Alors, tu vas te déguiser et tu ne me quitteras pas des yeux, pas un seul instant.

– Compris, patron.

IXE-13, autant que possible, resta dans le lobby de l'hôtel. Marius, bien déguisé, n'avait aucune difficulté à le surveiller. Les deux hommes mangèrent en même temps.

Rien ne semblait vouloir se produire.

Vers une heure trente de l'après-midi, Marius vit passer un type dans le lobby.

– C'est curieux, j'ai déjà vu cet homme quelque part.

Il chercha à se souvenir. Il vit l'homme entrer

dans la cabine téléphonique placée dans le lobby.

Il en sortit au bout de quelques secondes.

Il se dirigea vers le comptoir et demanda un renseignement au commis, puis, il sortit de l'hôtel.

Marius se dirigea vers la porte et regarda l'homme s'éloigner. Il le vit entrer dans une cabine téléphonique, placée au coin de la rue.

Quelques secondes plus tard, un garçon appelait :

– Monsieur Perron, un appel pour vous, prenez le téléphone dans la cabine.

– Merci.

IXE-13 allait pénétrer dans la cabine.

Soudain, le Marseillais comprit. Il se retourna et cria :

– Non, patron, éloignez-vous de la cabine, vite... éloignez-vous tous.

Les gens dans le lobby se retournèrent, se demandant ce que Marius avait.

– Qu'est-ce qui te prends ?

– Peuchère, je puis me tromper, mais je...

Marius s'arrêta net de parler.

Une puissante explosion venait de faire voler en éclats, la cabine téléphonique, endommageant passablement le lobby.

– Diable, comment as-tu pu deviner ça ?

– Je vous expliquerai. Mais une chose certaine, la pègre a décidé de se débarrasser de vous.

*

Les policiers étaient venus nombreux à l'hôtel.

Mais IXE-13 et Marius ne les avaient pas attendus.

– Ça compliquerait inutilement la situation. Je ne veux pas mettre le sergent Larivée dans l'embarras.

Le Canadien décida de se rendre à l'appartement de Régine afin de tout lui conter.

– Personne, pourtant, elle m’avait dit qu’elle serait là cet après-midi. J’ai peur pour elle, Marius.

– Comment ça, patron ?

– La pègre a décidé de s’attaquer à nous et Régine est sûrement sur la liste.

IXE-13 décida de téléphoner au sergent Larivée.

– Vous avez des nouvelles de Régine ?

– C’est vrai qu’on a tenté de vous tuer ? demanda le sergent.

– Oui, mais sans importance. Vous savez où est mademoiselle Lemay ?

– Oui, elle m’a téléphoné il y a une dizaine de minutes. Elle partait avec le professeur Sirois, il voulait justement lui parler de vous.

– Ah !

– Il voudrait que vous laissiez les jeunes tranquilles. Régine me dit qu’elle avait fait mine d’oublier quelque chose dans son appartement et elle m’a appelé. Le professeur n’a pas de cours

cet après-midi.

– Ils sont partis en voiture ?

– Oui.

– Où sont-ils allés ?

– Je l’ignore. Mais je possède le numéro de plaque de la voiture du professeur Sirois. Vous ne croyez pas que...

– Sirois ne fait sûrement pas partie de la pègre, mais je me demande... pouvez-vous prendre des informations sur lui ?

– Je vais vous donner ce que je sais.

Sirois semblait avoir passablement d’argent. Il vivait seul, mais avait une ménagère.

Il donna l’adresse au Canadien.

– Merci, je m’en occupe.

IXE-13 et Marius sautèrent dans leur voiture et se rendirent à l’appartement de Sirois.

– Monsieur n’est pas ici, fit la ménagère. Il n’avait pas de cours cet après-midi et il m’a dit qu’il se rendait faire visiter son camp d’été à une amie.

– Où est situé son camp ?

La femme donna des renseignements.

– Bon, je vous remercie.

IXE-13 sauta dans sa voiture.

– Allons-y, Marius, j'ai l'impression que Régine Lemay est en danger.

*

– Pourquoi me conduire ici, professeur ? demanda Régine. Puisque je vous dis que je ne connais pas monsieur Perron plus que ça.

– Vous mentez, fit Sirois en fermant la porte.

Il sortit un revolver de sa poche.

– Je vous surveille depuis plusieurs jours, j'ai pris des renseignements sur vous. Vous êtes de la police.

La jeune fille pâlit.

– Et vous voulez mettre votre nez dans mes affaires, je n'aime pas ça, pas du tout..

Il ricana :

– Ne comptez pas sur vos petits amis pour vous sauver. Présentement, on s’occupe de Perron.

Il regarda sa montre.

– Je puis même vous dire qu’à l’heure présente, il est mort.

– Quoi ?

– Ceux qui vous fournissent la drogue me doivent beaucoup. Ils n’hésitent pas à me rendre de petits services.

Régine murmura :

– L’espionnage, c’est vous qui faite de l’espionnage. Vous connaissez les jeunes, vous savez quels secrets ils peuvent vous apporter. C’est pour ça que vous faites partie du groupe.

– Vous êtes très intelligente, la belle, mais ça, vous ne pourrez le dire. Tournez-vous.

– Mais...

– Obéissez.

Quelques minutes plus tard, Régine était

ligotée comme un saucisson. Le professeur Sirois alla chercher une grosse boîte.

– Je glisserai cette boîte dans la rivière. J’y mettrai des cailloux à l’intérieur. On ne vous retrouvera que dans plusieurs mois si ce n’est que dans plusieurs années.

– Vous ne ferez pas ça ?

– Certainement. J’ai de trop gros projets en vue. D’autres doivent me fournir des informations que je vendrai à un bon prix. C’est regrettable, Régine, mais vous me plaissez.

Et brusquement, il ferma le couvercle. La jeune avait beau crier, il ne l’entendait plus.

Il tira la boîte sur la grève, puis plaça des roches tout autour du corps de la jeune fille.

Enfin, avec difficultés, il plaça la boîte dans une embarcation et se dirigea vers le large.

*

– Oui, le professeur est arrivé tantôt avec une

jeune fille, fit la voisine. Mais présentement, il est allé jeter des déchets, je crois, dans la rivière, une grosse boîte.

Elle montra la chaloupe qui s'éloignait.

– C'est lui.

IXE-13 entra rapidement dans la maison. Régine n'était pas là.

Il venait de comprendre.

– Marius, attends-le à la rive et s'il le faut, descends-le.

Le Canadien enleva ses vêtements et rapidement, se jeta à l'eau, nageant vers l'embarcation.

Sirois venait d'arrêter. Il fit basculer sa caisse par-dessus bord et revint rapidement vers le rivage.

Lorsqu'il passa près d'IXE-13, ce dernier plongea pour se dissimuler. Quelques instants plus tard, il arrivait à la caisse. Quatre clous seulement fermaient le couvercle, il réussit à l'ouvrir. Il était temps, Régine suffoquait.

IXE-13 la ramena à la rive, la libéra et pratiqua la respiration artificielle.

– Où est Sirois ?

– Ne craignez rien, peuchère, il est au pays des rêves et solidement ligoté, je ne l'ai pas manqué.

– Marius, tu vas prendre la voiture de Sirois et entrer immédiatement à Montréal avec ton prisonnier. Fais ton rapport au sergent Larivée. Maintenant, on connaît les chefs du réseau et Sirois parlera pour s'en tirer plus facilement. Non seulement nous aurons fait arrêter cet espion mais nous aurons également aidé Régine et Larivée à faire leur travail.

– Et vous ?

– Je m'occupe de Régine. Il faut qu'elle se repose et ensuite, elle fera son rapport à Larivée.

– J'y vais tout de suite, patron.

Marius partit avec son prisonnier. Le Canadien ramena Régine à Montréal et s'attarda passablement longtemps à son appartement.

– Je n'oublierai pas ce que vous avez fait pour moi. J'aurai une promotion.

– Et moi, je ne vous oublierai pas, tout simplement, vous êtes adorable.

Ne manquez pas le mois prochain, une autre aventure de l'agent IXE-13, l'espion « play-boy ».

Cet ouvrage est le 719^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.